

Citations

« Le rêve est la promesse de l'aube et, donc du futur immédiat »

Kheira CHAKOR.

*« Il vaut mieux rêver sa vie que la vivre,
encore que la vivre ce soit encore la rêver »*

Proust MARCEL

*« Les grandes choses sont accomplies par ceux qui ont de grandes idées et qui
vivent leur vie dans le but de réaliser leurs rêves. »*

Les Plaisirs et les Jours (1896),
Proust MARCEL

« Ce qui m'intéresse, c'est qu'on vive et qu'on meure de ce qu'on aime »

Albert CAMUS,
La Peste (1947).

« Au fond de toute beauté gît quelque chose d'inhumain »

Albert CAMUS,
Le Mythe de Sisyphe (1942).

Préface

Promesses de rêves.

Hakim BATTOU nous invite à rêver et nous nous y attelons dès la lecture du titre – une promesse est une promesse !

Le poète se métamorphose, non en cafard géant, mais en prédateur carnassier des mots ! Cette avidité à dévorer ceux-ci, de les déchiqueter d'abord, puisque la plume devient griffe acérée et bec aiguisé pour arracher à la vie des lambeaux qu'il façonne en vers pour guérir des blessures. « S'effacer pour exister et vivre le moment présent intensément... » ou alors « j'avais un fort désir de cerner le sens du mot exister » : ces phrases nous révèlent la philosophie d'Hakim BATTOU ; mais pas complètement, car le poète reste toujours une énigme...

Ballades, sonnets, alexandrins...

La musicalité et le lyrisme, caractéristiques du romantisme ; tout ceci permet de créer, dans ce recueil, une atmosphère émotionnelle propre à l'univers de l'auteur, ainsi qu'aux ressentis qui se dégagent des personnes-lecteur, simples de vie.

Dans ce beau recueil, le poète nous transporte avec des mots magiques, l'amour : amour de l'autre, de la liberté, de la vie, l'amour des mots !

Captivés, nous suivons, au gré des poèmes et proses, l'aède qui nous mène à travers les méandres du langage poétique où il questionne, affirme ; doute, rêve...

Nous en sortons imbus de cette musique de l'âme que seul un beau poème sait jouer.

Je ne connaissais pas Hakim BATTOU et je regrette de ne l'avoir lu plus tôt, car, dans le monde des mots, il existe l'amertume de n'avoir qu'une seule vie et celle-ci ne suffit pas pour

s'imbiber de toute la beauté des œuvres existantes à travers le temps et l'espace !

Comme il le dit si bien :

« L'existence suffit-elle pour s'adonner à l'activité d'écriture, que les mots s'ancrent dans la gloire et la grâce des cœurs et des esprits retranchés dans l'absolutisme du silence » ?

Je me permets de vous inviter, avec Hakim BATTOU, à vous enivrer de ces belles promesses de Rêves...

Tout du long, je n'ai vibré qu'euphorie !

VIVE LA POÉSIE ! ÂME DE L'HUMANITÉ.

Leila BENNINI, Poétesse

Dans des cieux sans Dieu

Mes rêves
Sont mes espoirs
Là où se cristallisent
Mes peurs et toutes mes gloires
Je me nourris de la beauté
Que l'on trouve dans les lierres,
Les ronces allant jusqu'au fouissement de mes déboires
Par-delà
La montagne, les prairies
et les vallées
Qui deviennent
Émerveillement
Ne serait-ce que pour un instant
Et ce, dans l'éphémère
Et le dérisoire
Que cet élan continue
à nous émouvoir
Dans nos cœurs durs
autant que dans le sillon
de nos regards étriqués.
Que le jardin sec soit inondé avec l'abondance d'un Arrosoir...
L'amour qui se fait chair
Dans le corps
Où l'esprit pénètre en intrus,
à Agir...
C'est dans un ciel sans Dieu
que l'on cherche le Nirvana
Cet Ineffable
Voyage à Assouvir,
En se Réinventant
Sans désarrois...

Le cri est le silence de l'âme

Un texte libre, une poésie, une voix qui porte toutes ses montagnes et renverse toutes ses rivières... retrouver l'enfant qui est en nous, être celui dont l'innocence veille au bon déroulement des événements, heureux ou malheureux.

Avoir sommeil, quand on veille alors que la nuit étale sa splendeur en constellations d'étoiles, ornées de promesses, de rêves et de mythes ; que celui qui écoute reste muet face à l'étendue infinie du monde.

Danser en aveugle et chanter en silence, que veulent dire les mots quand ils se tournoient sous la coupe de l'infranchissable mur dont on pleure le prisonnier qui croule sous les décombres de sa nudité.

La flamme est rallumée et encensée, non de louanges mais de sacrifices rarement accessibles au commun des mortels. Veille nocturne, serment et morsure, dans chaque nuit le conte est dit quand l'orage gronde dans le point noir où l'horizon est, et dégage sur les êtres et les choses... vision de combat, de lutte pour ramener la lumière là où l'obscurité est élue comme reine du Paradis perdu. Un visage, un regard, et pourquoi pas un sourire, qui font rêver celui qui est en face de cet admirable mystère déguisé.

En inconnus, vraisemblablement ayant figure de vérité inavouée... des anges qui marquent leur territoire en conquérants. Ainsi est la foulée d'un pas qui aussitôt est révélé, qu'il s'enfuit et se cache, comme une étincelle que l'on voit à peine passer. Il demeure, toutefois, un moment unique, une forme d'enivrement plein de grâce, de plénitude et de repos sans lequel nous ne pourrions respirer à pleins poumons l'insondable silence dont on ne peut atteindre le fond.

Les anges ne sont jamais présents autour de celui qui écrit la littérature, fait exorciser la souffrance des uns en refusant de regarder en face la haine des autres. Il révèle ce qui existe derrière le rideau de fer, il fait le tour de la terre en préparant son propre paradis.

Il révèle les interstices et les points noirs à l'horizon, dont la lumière peine à se dresser. Il réussit à danser bonnement en aveugle, comme il chante bégaiement en silence.

L'écrivain ne doit pas écrire pour plaire. Et ne doit surtout pas avoir peur de déplaire. Il doit jouir totalement de la liberté que lui procure sa plume ; de la solitude, la paix des forêts, le murmure des océans...

Il ne doit obéir à personne, sauf à ses mots, à sa musique intérieure, son intuition, ses révoltes... Son métier est d'esquisser les contours vagues de l'être.

Son rôle est de déchirer le voile du silence. Son art est de composer l'orémus complainte de ses louanges.

Écrire pour exister

On est acharné, les coudes cramponnés au bureau servant à l'écriture.

Oui, on découpe cette proie qu'est le texte en sentant l'odeur, parfois infâme de l'encre ; on est investi corps et âme, on ne le lâche plus... il nous retient ! On sent son souffle haletant venu de loin.

Immobilisé sous nos griffes, un coutelas entre les doigts en guise de plume, et ce bec qui arrache des lambeaux de vie, des hail-lons, exprimant des blessures...

Il fouille dans les entrailles de la vie faite de beauté, de déboires, de regrets, d'impuissance, de dérision, d'horreur et de tout ce qui ressemble à l'autre, et à soi...

S'effacer pour exister et vivre le moment présent intensément, pour que le mot *écrire* se décline et se place au-dessous d'une vulnérabilité dans le fait de transposer une vie, en quelques phrases simples, mais complètement pourvues de sens et de rigueur de l'instant.

Siège et témoin dont on est acteur devant la feuille blanche où le vécu désespérant des uns, et la jouissance de plus en plus accentuée des autres sont magnifiés par des mots absolus et tranchants, qui appellent à raviver la flamme qu'on aurait pu oublier de citer.

Ne déceler aucun risque d'échec, si ce n'est de ne pas être complaisant vis-à-vis de la distance que l'on se fixe entre ce que l'on écrit et ce que l'on parvient à transformer en réalité immédiate ; émotion à laquelle le lecteur s'identifie clairement.

L'existence suffit-elle pour s'adonner à l'activité d'écriture, ou bien nous inventons-nous mille et une vies pour, enfin, vivre ce rêve que les mots s'ancrent dans la gloire et la grâce des cœurs et des esprits retranchés dans l'absolutisme du silence... ? Qu'à ce moment précis, j'avais un fort désir de cerner le sens du mot *exister*.

L'été invisible



Aller vers ceux qu'on aime, c'est toujours aller
Dans tout ce qui nous dépasse, nous transcende,
Instruit nos sentiments en sachant qu'ils sont partagés
Avec notre moitié pour tout le temps.

Investir dans les ressources du quotidien
Évincer le morose, le futile et le mesquin
Chasser les ombres qui se faufilent
Dans l'obscurité où le beau se profile.

Avec les joies et les rires de l'inattendu,
L'imprévisible vient au secours du suspendu
À cet espoir et aux malentendus qui se dissipent
Dans l'eau vive qui coule dans un flot ininterrompu.

Les fleurs de l'irrésistible donnent de la couleur,
Perpétuent la douceur des cœurs et des individus,
Restituent à nombre d'entre nous la sève
Dans laquelle on puise le meilleur de soi en étant convaincu.

Que dirais-je de cette embellie si attendue,
Longtemps enfouie dans les entrailles des mots nus et dévêtus...
Il y a en nous cet été à réinventer, dont les résidus
Se propagent en éclaircie et le déjà-vu.

Exister grâce à l'autre



Faire exister l'Amour dans « l'autre », comme dans un miroir,
Par tant de points communs, de goûts semblables
Jusqu'à ce que rien ne les sépare, et ce faisceau d'inclinaison
Où s'impriment le cœur et l'âme, tous deux liés dans une si grande
relation.

Faire exister l'autre dans toute son ardeur
Dans le champ et le parfum des fleurs, répandre les arômes,
Les odeurs, alors que les ressources
S'émerveillent au clair de la rosée et de la couleur.

Faire exister l'amour dans la joie du partage,
Dans la paix de deux cœurs perdus sur le rivage.
Porter cette douceur aussi bleue que le ciel et la mer...
Garder cette étincelle comme valeur qui n'exprime que des choses
essentielles.

« Être », respirer l'amour, en faisant exister l'autre,
Renaître à chaque instant de son alanguissement.
Savoir garder en soi cet élan d'étonnement
Qui fait la vie si belle, tant de beauté dont l'extase est si tendre, si jolie,
Comme la musique des vers enchantés de cette poésie...

Cœur pêle-mêle



Je ferai de cette grandeur d'âme
Une douceur,
Ensemble, nous volerons au-dessus des nuages,
Un souffle de vent égrènera nos pas
En symphonie à foison !

Je ferai d'une larme
Un océan d'enchantement,
Une tendre perle de pluie,
Où le désert se mue en oasis verdoyante
Subjuguant les passants, éperdument.

Je ferai d'un soupir sépulcral
Une étincelle gémissante
Et un banquet d'amour qui se poserait
Sur un cœur malmené, maltraité,
Mais continûment joyeux.

Je ferai de cette brume éparse et lointaine
Un fil d'Ariane enveloppé d'un manteau transparent
Et puis, je capsulerais
Tes yeux d'une cordelette d'Argent.

Je ferai de nos rêves passion et folie
Avec d'intenses regards et de mille façons
Pour que notre voyage reste et dure...
Et que, jamais, les heures ne nous séparent.
Et vogue la vie qui s'immortalise !

Tant cet amour devient obsession
Notre destinée reste tels des rameaux et des bourgeons
Accueillant cette ferveur de sentiments
Allant jusqu'à l'ultime désir ardent...
Cette Sublimité !

L'absence réincarnée

Accepter de ne pas savoir ce qui jaillira,
Ce cadeau de l'invisible
Qui se restreint, à lui seul
À cette substance en moi
Qui ne se tarit guère.

Quand le bavard est devenu muet,
J'ai entendu une voix en sourdine
Se hisser du tréfonds de mes entrailles...
Me rappelant que je dois désertier
Le train-train du quotidien ;
Pour se restituer à soi-même
En ne se réservant qu'à l'Essentiel.

Quitter tout et se remplir jusqu'à satiété de ce mot « Liberté »
Lithographié dans l'écriture, pour se réinventer
En ayant cette confiance en l'avenir
Sur laquelle nous nous basons ;
Une vie, que chaque jour
Je peux décider de savourer.

Peut-être qu'une telle déflagration serait abrupte
Mais le voyage et l'évasion
N'en seraient que plus magistralement accueillis
Et avec passion, savoir s'éreinter, mais rester entier
Pour ne pas filer vers le tumulte de sa perte.
À plus forte raison,
En se dirigeant vers la grâce et la gloire
Et rester fidèle à toutes les saisons

Désormais, aucun tohu-bohu n'est possible...
Ni la colère, ni la douleur et encore moins la fatigue.
Si je pouvais me ressaisir
Et appartenir au monde et à la joie des rescapés
Et demeurer, ne serait-ce qu'un instant, en échappée.

Silhouette ombragée



Le plaisir éhonté
Dans un reliquat d'humanité,
Rien ne pourra perturber
Cet aiguillon d'envie affolée.

En respectant la nature,
Pouvoir s'envoler loin,
Très loin dans les cieux,
À corps perdu, dilaté...
Lorsque rayonne ce sourire fleuri :
La vieillesse advient rajeunie.

Que penser de cette flamme
Et de sa chaleur dispersée ?
Elle ravit ce poème
Dont la joie nous déploie le cœur ;

Alors que la plume est pressée,
Elle esquisse les traits d'un visage plaisant,
Cette femme fascinante,
Nous invite à la beauté.

Le geste est si fugace, et précis
Qu'il reste imprégné
De cette couleur tant désirée,
Synonyme de *Liberté*
Entre ciel et terre :
Écrire, dessiner, danser et chanter...
Ainsi, se révèle
Ce feu empli de calme et de volupté.

La vie est la musique
De L'âme nimbée d'une aura
Aussi positive que forte ;
L'admirer et l'inhaler,
Telle une fleur d'oranger,
Disposée, avec goût, dans un vase,
Sur la table ; bien présentée
Et toucher sa perfection du monde,
Du bout de mes doigts
À l'encre noire teintés.

La grande épopée de la vie



Risquer le pari du destin en jouant la partition jusqu'à la fin
L'inattendu est une question à laquelle je m'attends,
Pour l'orchestre, il faut retenir toujours
La chanson, sinon : les refrains.

Un mouvement, un geste, une esquisse,
Un air très doux, une note de musique légère
Qui se faufile, touche le cœur aux battements qui défilent.

Un inconnu qui fait surgir la magie
Se laissant faire, elle le suit
Cette amoureuse aventurière
Que l'écrivain aimait citer.

L'élixir de tendresse et de jouvence apparaît
Le reste, comme s'il n'existait plus... disparaît !
Tout est présent, l'avenir appartient aux autres.
Un espoir qui insuffle la flamme des nôtres et des vôtres.

Ces petits riens

Un bouquet de roses imprégné
D'arômes et de parfums
Décore un bocal encensé d'amour
Endiablé, plein de poésie et de fantaisie embrasées.

Ces petits riens, ils nous enseignent et nous élèvent ;
Chacun a ses propres rêves
Un baiser, un sourire, une main tendue...
Où le mot *aimer* n'est qu'une survie.

Ces petits riens dont on parle
Donnent la douce caresse à la vie,
Ils rendent le quotidien meilleur
Ils offrent le salut, ainsi que du baume au cœur.

Quand on ne sait plus où donner de la tête
On pense à ces petits riens remplis de fêtes
Ils nous tracent la voie vers cet inconnu
Et nous couvrent avec un ciel d'azur étoilé comme toit.

Une histoire à raconter



Un nectar sucré au miel doux
Un noctambule à la frénésie de minuit
Toujours rester debout à tous les coups
Séduire les poètes par la douceur qui suit.

L'âme frémit, languit dans le paradis perdu
Elle brandit le drapeau de la bonté et y résiste
Rage et courage s'emmêlent et forment une écaillure
Comme un compte rendu, son silence passe en revue pour ne pas abandonner.

Dès lors, le cœur sera en désaccord
On se demande souvent pourquoi
La réponse est toujours là
La sincérité et la joie ont déserté leur voix.

Être mieux compris et amoureux de la vie
Eux qui étaient engagés,
Ils n'avaient pas besoin d'une « devise »,
Leur histoire est digne d'un roman à rédiger
Et d'un héritage à léguer.

La vocation comme joie du cœur

Suis-je la cime qui descend sur terre
Ou bien l'abîme qui monte vers le ciel ?
Suis-je cette fleur aux pétales échevelés
Ou bien ce visage laid aux traits âcres colorés ?

Suis-je quelqu'un, quelque chose
Ou bien, un rien, qui emplit le silence et les fins ?
Suis-je un commencement ou bien
Le début du présent infini ?

Suis-je cette âme libérée
Ou bien ce corps martyrisé et torturé ?
Les phrases ne sont-elles pas des mots
Qui chassent les feux, dont les restes
Sont des braises essoufflées par la candeur du passant ?

Dans la sécheresse du désert
Le monde appartient aux sourds et malentendants,
Alors que la lumière demeure en eux,
Telle une insondable éternité.

Même dépaysé, il ne reste jamais vide.
Les mots ont un sens plus aigu que la parole
Les livres en témoignent
En vérité... rien qu'en cette éternité
Qui demeure en corvée et en diable chahutés.

Passion nue



Si les révélations sont l'apanage des prophètes,
Le rêve et l'action sont l'inspiration des poètes.
C'est notre besoin vital, qui fait palpiter le cœur ;
C'est le labeur à la sueur du front, ruisselant en douceur.

Comme l'absence est un cri dans la douleur,
La présence des vers de poètes est une source de Bonheur.
S'en accommoder n'est que Lumière
Et savoir donner sans recevoir n'est qu'étoile de poussière.

Aimons sans attendre,
Car la poésie est une fulgurance
Qui éveille le débordement des émotions
Où nichent les vraies raisons de sentiments.

Quand l'ombre retient son souffle,
La lumière est Réjouissante.
Dans le tumulte de la vie
Où le poète dicte sa vérité éclatante.

Le pain rassis s'offre en bénédiction.
Le cœur bat comme s'il voulait parler
Sous l'abysse des océans, des prairies de fleurs

À foison.

Creusons les sillons de beauté
En avançant avec un travail de titan...
Qui vit avec la poésie,
Verra la mort avec la vie
En prières et guérison.

Comme l'amour qui se hisse en secret,
Le poète se veut libre,
Même anéanti et affamé.
Il dit ce que beaucoup veulent cacher...
C'est dans l'anéantissement de soi
Qu'il est ressuscité et vit à l'infini !

L'ombre étant son manteau dans l'ombre

L'homme n'accepte la défaite que pour en sortir gagnant, il est vif et vivant, et digne de sa composition, même si le temps l'a abandonné, le laissant pour mort de lassitude et de fatigue ; c'est là qu'il puise son énergie pour déployer ses ailes et célébrer la vie.

L'homme ne serait rien sans son audace décuplée par sa force empli de grâce qui ne meurt jamais ; elle est toujours debout, se dressant comme un phénix s'inscrivant lentement et doucement, en soulevant la poussière de sa mémoire.

L'homme, l'espoir alerte persistant par sa rigueur de le faire entrer de plain-pied dans le siècle du progrès, aussi bien humain, que d'être authentiquement vrai, sans prétention, et encore plus à même à s'emparer des étoiles pour les faire vivre dans les yeux des plus malvoyants.

Réinventons nos espaces de rêves



Semons-nous dans le monde la quintessence de l'infini
Humons-nous les roses et les belles choses dans les jardins fleuris,
Réenchantons-nous du monde dans les espaces enfouis,
Réinventons-nous, en courage et forces aguerries
Illuminons-nous ce bas monde avec nos yeux ébahis.

Ainsi, nous apprécierons le goût de la vérité,
La seule clé qui ouvre les portes fermées,
Des fenêtres qui s'ouvrent sur le coin d'éternité,
L'envie de vivre qui nous donne la volonté de nous dépasser.

Qu'il soit songe ou mirage,
Le principal c'est cet alliage,
Le rêve appartient à tous les âges,
Sans lui, de tous les ambages et camouflages
Il est le seul qui nous permette l'atterrissage.